



1885 : Départ de la 5e caravane de Marseille pour l'Afrique équatoriale.

1891 : Fondation de la mission volante au Kagwe. Elle dure jusqu'à la mi-octobre 1891.

Lettre au père Deniaud, provicaire apostolique, et aux missionnaires du Tanganyika (8 avril 1881)

Il nous est arrivé, dans ces derniers temps, des désagréments de premier ordre avec l'œuvre de la Propagation de la Foi, par suite des indiscretions incroyables commises par quelques pères qui, écrivant en France à leurs amis, donnent des détails et souvent des détails très fâcheux sur la mission. A la suite d'une lettre du père Lévesque, écrite à son frère et publiée par celui-ci, lettre qui était faite pour décourager tous nos bienfaiteurs, l'œuvre de la Propagation de la Foi a réduit des deux tiers les allocations de nos missions. Il a fallu intervenir auprès d'elle pour arriver à obtenir quelque chose en plus ; mais le mal est fait et ne sera jamais réparé. Ce sont là des conséquences si graves que je me vois obligé de défendre à tout le monde de donner, dans les lettres adressées à d'autres qu'à moi ou au père Supérieur général, des détails sur la mission, et que j'oblige, en outre, tous les missionnaires et auxiliaires à défendre absolument à leurs correspondants d'Europe de ne rien publier, dans les journaux, de ce qu'ils écrivent. C'est votre intérêt le plus direct qui est en jeu. Si vous ne voulez pas mourir de faim, il ne faut pas nous mettre dans l'impossibilité, par des imprudences de cette sorte, de recueillir les ressources qui vous sont nécessaires.

Quoique j'aie dit plus haut qu'il fallait s'occuper principalement d'apostolat, et que j'aie même loué les baptêmes faits au Nyanza par le père Livinhac, je maintiens toujours les règles que j'ai données précédemment, relativement à l'institution d'un catéchuménat formel, semblable à celui qui existait dans la primitive Église. Il faut se reporter, en conséquence, à mes Instructions précédentes sur cet objet. J'ajouterai seulement, ici, que, pour frapper les catéchumènes et leur donner un témoignage de satisfaction, on peut les honorer d'un signe extérieur de religion, comme serait une croix ou une médaille qu'on mettrait à leur cou, le jour de leur réception solennelle. A dater de ce moment, ils peuvent prendre et on doit leur donner le nom de chrétien, mais pas celui de fidèle, qui a toujours été réservé aux

seuls chrétiens baptisés. Il ne faut pas manquer de leur faire observer qu'ils sont ainsi sur la voie du salut et qu'ils iront au ciel, pourvu qu'ils forment, avant de mourir, un acte de désir du baptême avec un acte d'amour de Dieu.

Je suis toujours épouvanté de la facilité avec laquelle je vois faire, par les missionnaires, les dépenses les plus excessives, particulièrement dans les voyages et dans les cadeaux inutiles. Je conçois ces derniers, quand ils doivent concilier la faveur des chefs ; je ne les conçois pas quand, au contraire, ils n'ont aucune utilité et sont le résultat d'une prodigalité sans frein. Il faut bien vous figurer, d'une part, que l'argent que vous dépensez ainsi a été économisé avec grand peine souvent par de pauvres ouvrières ou de pauvres servantes d'Europe, et, d'autre part, que les événements qui semblent se préparer peuvent venir vous priver, tout d'un coup, de toutes ressources. Que ferez-vous alors ? Économisez donc le plus possible.

La mission du Tanganyika est appelée, si elle le peut, à établir la mission de Kabébé. Néanmoins, s'il résulte des renseignements pris par les pères de cette mission que la route serait plus facile et moins coûteuse du côté de l'océan Atlantique et dans la compagnie des Portugais, ils doivent nous en avertir aussitôt et ne pas s'aventurer plus loin dans le Manyéma.

Les journaux envoyés par les missionnaires manquent généralement d'intérêt, parce qu'ils ne donnent pas les détails. Ce sont les détails qui intéressent seuls. La Sainte Enfance nous persécute pour avoir des détails sur les orphelins. Il me semble qu'il serait facile de faire raconter à chaque enfant ses aventures et de les transcrire ensuite dans le journal. J'ai aussi demandé à plusieurs reprises de faire une sorte d'enquête attentive et minutieuse sur les traditions historiques ou fabuleuses des Nègres de l'intérieur, avant qu'ils ne se soient mis en relations suivies avec les Européens, parce qu'alors on ne pourra plus distinguer ce qui sera vraiment d'origine africaine d'avec ce qui sera d'origine européenne. Je reviens sur ce point, en priant les pères de vouloir bien faire, à cet égard, ce que je leur ai demandé et ce que je désire pour de graves motifs.